Guillaume Dodo

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1613

Né à Montdidier (Somme), le

Mort à Niort (Deux Sèvres), le 27 juin 1654.

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire
Archiviste

Voir = Cloyseault : Vies . t. I, p. 171, notice
" Ménologe, p. 47

Odry, t. II, p. 119.

LE PÈRE

GUILLAUME DODO

(1587-1654)

SOMMAIRE. — Son profond respect pour le sacerdoce. — Son humilité et son silence. — Ses austérités. — Sa résistance pour le sacerdoce. — Son zèle pour le salut des âmes. — Il va en mission à La Rochelle. — Sa manière d'agir avec les hérétiques. — Son occupation ordinaire. — Sa mort.

Heureux celui qui est né avec un bon naturel, mais plus heureux celui qui est fidèle à en faire un saint usage. Tel a été le P. Dodo. Dès son bas âge il fit paraître tant d'inclination à la vertu que ses parents, quoique d'une condition médiocre, résolurent de ne rien épargner pour le pousser aux études. La grâce crût en lui avec l'âge, et il n'eut pas plutôt achevé ses classes qu'il prit résolution de se consacrer entièrement à Dieu. La Congrégation de l'Oratoire commençait alors à s'établir en France. Elle répandait partout une si grande odeur de piété que c'était le port le plus assuré pour le salut. Notre jeune homme fut inspiré de Dieu de s'y présenter, mais son humilité sembla y apporter quelque obstacle; cette Congrégation est purement ecclésiastique et fait une profession particulière de tendre à la perfection du sacerdoce, et il avait de si bas sentiments de lui-même et une si haute idée de la prêtrise qu'il se croyait indigne de jamais en faire la moindre fonction. Cette pensée le

tint quelque temps en suspens, mais le profond respect dont il était rempli pour les prêtres et l'amour de Dieu dont son cœur était embrasé, lui en inspirèrent une autre qui fut que ce serait pour lui le plus grand bonheur qu'il pût espérer sur la terre de servir les ministres de Jésus-Christ ; qu'il entrerait par ce moyen en participation de tous leurs travaux et que ce divin Sauveur à l'heure de la mort tiendrait pour fait à lui-même tous les services qu'il lui aurait rendus. Il fut tellement frappé de cette pensée qu'il alla sur-le-champ se présenter pour être Frère de l'Oratoire. Le temps qu'on lui donna pour examiner sa vocation ne fit qu'augmenter ses désirs ; les jours lui paraissaient des années, il était sans cesse devant le Saint-Sacrement à soupirer et à prier pour obtenir bientôt ce qu'il souhaitait avec tant d'empressement. Il n'y fut pas plutôt reçu qu'il devint l'exemple et l'admiration des autres Frères. Il faisait lui seul plus de besogne en un jour que plusieurs autres en toute une semaine. Les offices les plus bas étaient le plus à son goût. Toujours prêt de faire ce que les autres refusaient, toujours en action, toujours en silence, toujours en prières, telle était sa conduite : il parlait très peu, il semblait qu'il fût mort ou insensible à toute chose ; ce qui ne procédait que de sa grande application à Dieu. Car il se tenait continuellement en sa présence avec un recueillement qui édifiait tout le monde. Mais ce qui était le plus éclatant en lui était l'humilité : il se regardait comme le plus grand pécheur du monde, et il n'y avait ni mépris, ni injures, ni affronts qu'il ne crût lui être dus. Plus il avait de mépris pour lui-même, plus il avait d'estime pour les autres ; il ne pouvait croire du mal de personne, chacun lui paraissait un saint.

Il pratiquait sur lui de très grandes austérités et de jour en jour il les aurait augmentées, si son confesseur ne les avait réglées avec défense d'en ajouter d'autres. Son jeûne était presque continuel; il ne buvait presque que de l'eau et ne mangeait que le reste des autres, et l'on était surpris comment il pouvait subsister du peu de nourriture qu'il prenait. Il se passait peu de jours qu'il ne portât le cilice ou ne se donnât la discipline. Il ne couchait que sur la dure; en un mot il traitait son corps comme son plus grand ennemi, et il aurait pu à l'heure de la mort lui demander pardon, comme fit saint François, de tous les mauvais traitements qu'il lui avait faits.

Le même Dieu qui avait regardé l'humilité de la sainte Vierge pour la faire la Mère de son Fils, jeta les yeux sur cet humble et pénitent serviteur pour l'élever à la dignité de prêtre et lui donner le pouvoir de produire tous les jours le même Jésus-Christ à l'autel. Le P. de Bérulle après avoir remarqué en lui une si grande sainteté de vie, jointe à une capacité plus que suffisante, lui en fit la première proposition. Toute son âme en fut troublée; car comparant la sublime de ce sacré ministère avec son indignité, il ne pouvait comprendre que cela fut possible. Il fit tant de résistance, qu'à la fin ce saint supérieur fut obligé de lui en faire un commandement. Depuis qu'il eut le bonheur de dire la sainte Messe il devint un homme tout nouveau, plus humble, plus assidu à la prière, plus zélé pour le salut des âmes. Il menait une vie qui tenait plus du Ciel que de la terre. Il fut envoyé dans la maison de l'Oratoire de Luçon [1] où tout le

1. C'est Richelieu qui, le 14 Décembre 1616, confia à l'Oratoire le séminaire de Luçon. Mais déjà auparavant les Pères de l'Oratoire avaient donné des missions dans ce diocèse.

monde le regarda comme un apôtre. Son unique occupation était de confesser et de prêcher. Toutes les fêtes, après avoir confessé toute la matinée dans la chapelle de l'Oratoire, il n'avait pas plutôt dîné qu'il s'en allait dans les villages voisins faire le catéchisme jusqu'au soir, parcourant quelquefois jusqu'à trois ou quatre paroisses de la sorte. Pour les jours ouvriers, il faisait l'office de portier de la maison afin d'avoir l'occasion de faire le catéchisme à tous les pauvres, qui venaient demander l'aumône. Il s'y appliquait avec une joie, un zèle et une bénédiction en qui édifiaient tout le monde et qui en attiraient une multitude incroyable. On ne saurait comprendre les grands biens qui en résultèrent, les conversions miraculeuses qu'il fit ou le nombre extraordinaire d'âmes qu'il gagna à Dieu par ce moyen. Il ne renvoyait jamais aucun pauvre sans lui faire en même temps l'aumône spirituelle et temporelle ; comme un jour on lui témoigna qu'on était surpris comment il pouvait fournir à une si grande dépense, il découvrit un secret qu'il avait tenu caché jusqu'alors, qui est que plusieurs gueux de profession, fainéants, vagabonds, sans foi et sans religion, ayant été touchés de ses instructions st gagnés par ses aumônes, s'étaient convertis, avaient quitté leur malheureux métier pour mener une vie plus chrétienne et lui avaient remis de leur propre mouvement des sommes considérables pour distribuer aux autres pauvres.

Après que le roi Louis XIII se fut rendu maître de la ville de La Rochelle, le P. de Bérulle jugea à propos d'y envoyer quelques prêtres de l'Oratoire pour y faire une mission extraordinaire et y travailler à la conversion des hérétiques. Notre bon prêtre fut du nombre et Dieu donna une bénédiction si particu-

lière à ses travaux qu'il y reçut l'abjuration de plusieurs hérétiques. Sa manière d'agir avec eux n'était point de disputer de controverse : il disait que cela ne servait qu'à contenter leur orgueil et à exciter leur opiniâtreté. Quand ils lui en proposaient quelques points, il savait en prendre occasion avec tant d'adresse de leur parler de Dieu, de Jésus-Christ, de l'importance du salut et d'autres matières semblables avec tant d'onction et de piété, qu'oubliant toutes leurs préventions, ils se rendaient à ce qu'il leur disait. Avant que de traiter avec eux, il avait coutume de s'adresser intérieurement à leurs anges gardiens pour les prier de s'unir avec lui afin de travailler à la conversion des âmes qui leur avaient été commises ; il leur attribuait tous les prompts et miraculeux changements qu'il remarquait en eux ; car il ne se croyait pas capable de pouvoir opérer des choses si extraordinaires sans leur assistance et sans un secours tout particulier de Dieu. Ce qui le surprenait davantage était la grande confiance que ces hérétiques témoignaient avoir en lui. Son humilité et sa charité les avaient tellement gagnés qu'ils disaient hautement que si tous les prêtres étaient semblables au P. Dodo, il n'y aurait pas un calviniste en France.

Après quelques années, il fut envoyé à Niort [1], où il a heureusement consommé son sacrifice à confesser, à catéchiser et à visiter les pauvres à la ville et à la campagne. On l'a vu chercher les bergers et les pâtres les plus négligés au milieu des champs pour les instruire, sans craindre ni les chaleurs les plus violen-

1. L'établissement de l'Oratoire à Niort est du 3 avril 1624. Plus tard le collège de cette ville fut aussi confié aux Oratoriens. Voir Arch. nat. M. 224 et S. 6.788.

tes de l'été, ni les rigueurs les plus incommodes de l'hiver, tant son amour pour eux était extrême. Il s'était acquis une estime si grande, si générale qu'on croyait sanctifier les aumônes en les distribuant par ses mains. Sa prudence à les distribuer lui faisait éviter deux écueils, ou d'entretenir la paresse et l'oisiveté dans les pauvres, ou un trop grand scrupule dans le discernement. Il faisait en sorte que les aumônes fussent utiles aux âmes encore plus qu'au corps et il y ajoutait quelques instructions, leur recommandant souvent de supporter leur pauvreté avec soumission à la volonté de Dieu, de ne point maudire ceux qui leur refusaient l'aumône, de ne point jurer, de n'être point envieux les uns contre les autres, de prier Dieu matin et soir, d'entendre la Messe les jours de fête et de se confesser souvent ; car il avait remarqué que la plupart des pauvres qui demandaient l'aumône par les églises, n'entendaient presque jamais la Messe les jours de fête et qu'ils passaient des années entières sans se confesser. Il s'offrait même de les confesser quand ils voulaient venir avec lui. Il comptait parmi les misères des prisonniers celle d'être privés de la sainte Messe, les dimanches et fêtes ; pour leur faciliter la pratique de leurs devoirs, il amassa peu à peu un fond qui sert à cette œuvre de piété.

Il était si pénétré de reconnaissance pour la grâce de sa vocation à la Congrégation de l'Oratoire, qu'il n'y avait point de jour qu'il n'en remerciât Dieu avec effusion de larmes. « Quel bonheur pour moi, disait-« il, d'avoir été tiré d'une condition basse pour être « élevé à un état et une vocation si sainte et si hono-« rable, dont l'esprit est la connaissance, l'amour et « la piété pour Jésus-Christ et la sainte Vierge, « dont la fin est le rétablissement de la sainteté du

« sacerdoce et la réformation du clergé, dont l'étude « particulière est la lecture et l'intelligence de l'É- « criture sainte, dont les emplois sont si sanctifiants, « dont le gouvernement est si doux, dont les règle- « ments sont si faciles, dont les exercices journaliers « sont si pieux, dont les maisons sont si réglées, dont « les personnes sont si exemplaires, si humbles et si « charitables. » Par ces paroles, il faisait un véritable portrait de la Congrégation de l'Oratoire, et il exprimait en même temps sa reconnaissance envers Dieu, son estime pour elle et les bas sentiments qu'il avait de lui-même. Il mourut, chargé de plus de mérites que d'années, à l'âge de 67 ans le 27 juin de l'an 1654.

Guillaume Dodo.

— 1654

Ménologe = Le Père Guillaume Dodo naquit à Montdidier, diocèse d'Amiens, Il eut de si bas sentiments de lui-même et une si haute idée du sacerdoce, qu'après avoir achevé ses études, il n'osa y aspirer. Il se contenta d'être reçu au nombre des frères de l'Oratoire le jour de St Martin de l'an 1613. Mais on vit éclater en lui tant de vertu et de piété qu'on l'obligea, malgré toutes ses résistances de recevoir les ordres sacrés. Depuis qu'il fut honoré du sacerdoce, il fut encore plus humble et plus vertueux. Il passa plusieurs années dans les Missions où il travailla avec un zèle et une bénédiction merveilleuses. Il convertit plusieurs hérétiques, et il sanctifia une infinité de pécheurs. Il avait une charité singulière pour les pauvres, et il était industrieux à trouver des moyens pour les assister spirituellement aussi bien que corporellement. Il mourut à Nyort, où il demeurait dès 1629, et avait été envoyé en 1635 résider à la Rochelle. Il mourut plus chargé de mérites que d'années à l'âge de 76 ans, le 27e de juin de l'an 1654.

Adry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25.682) t. II. p. 119 verso =

Guillaume Dodo, né à Montdidier, diocèse d'Amiens, avait une si haute idée du sacerdoce et des sentiments si bas de lui-même qu'après avoir achevé ses études, il n'osa aspirer à la prêtrise. Le jour de la St Martin 1613 il fut reçu au nombre des Frères. Mais on vit bientôt éclater en lui tant de vertu et de piété qu'on l'obligea malgré lui de recevoir la prêtrise. Il n'en devint que plus humble et plus vertueux. Il passa plusieurs années dans les missions avec un zèle et une bénédiction merveilleuse. Il convertit un grand nombre d'hérétiques et fit rentrer une infinité de pécheurs en eux-mêmes. Il avait une charité singulière pour les pauvres et il était

industrieux à trouver des moyens pour leur faire l'aumône tant spirituelle que corporelle.

Il mourut à Niort, où il demeurait dès 1629, quoiqu'il en fût sorti en 1635 pour aller résider à la Rochelle. Mais il était retourné à Niort où il mourut encore plus chargé de mérites que d'années le 27 juin 1654, âgé de 76 ans.

Dagens : Correspondance du Cardinal de Bérulle, Paris, 1937, 3 vol. in 8°

T. II - Lettre 215, p. 33, au P. Gibieuf, 7 juin 1619 =

Je considérerais le P. Guillaume pour Luçon où il est nécessaire de pourvoir d'un supérieur et d'un prédicateur ; mais si vous l'estimez pouvoir remplir quelqu'une des places que pourrait tenir le Père Bence ou à Langres, ou à Riom, ou à Clermont, je trouve bon que vous nommiez le P. Bence à la cure de N.D. des Vertus ....

M.M. 607, 1

M.M. 607, 1r catalogue, N. 338 =

Guillaume Dodo, prêtre, mort en 1654.

M.M. 608 = Le P. Guillaume Dodo, natif de Montdidier, diocèse d'Amiens, receu en la Congrégation l'an 1613 et print la robbe le jour de St Martin, 11 de Novembre en la maison de Paris.

Listes des assemblées =

1641 Niort
1644 "
1648 "
1651 "

Nécrologe = La feuille manque.